

MAËVA FERREIRA DA COSTA

N° SIRET : 885 219 097 00023

N° Maison des artistes : 36263

Atelier Velvet
71-73 rue des rotondes
21000 Dijon

maeva.ferreiradacosta@gmail.com

<http://www.maevaferreiradacosta.com>

Instagram : [@maevaferreiradacosta](https://www.instagram.com/maevaferreiradacosta)



«Maëva Ferreira Da Costa élabore une enquête personnelle qui a pour objet la position de l'être humain dans l'Univers.

Imprégnées d'une esthétique de laboratoire, ses œuvres se construisent sur des récits de science-fiction qui mêlent théories scientifiques, cultures chamaniques, explorations esthétiques, expériences de techno-hybridation et réflexions politico-performatives.»

- Valeria D'Ambrosio, 2023



«L'œuvre de Maëva Ferreira Da Costa donne forme à une archéologie spéculative, grâce à laquelle elle introduit un rapport poétique aux lois de la nature et peut imaginer de nouvelles formes de vie.

Jouant sur l'indistinction entre le réel et le factice, entre le microscopique et le macroscopique, entre l'ancestral et le futuriste, elle crée ainsi des objets ambigus, sinon duplices, qui résistent à la reconnaissance immédiate, comme à la définition catégorielle.

Vestige astral, fossile préhistorique ou spécimen biomorphe, fruits d'une manipulation expérimentale ou curiosités tombées du ciel, les formes plastiques qu'elle décline échappent en effet à l'appréhension ordinaire en sorte qu'elle se donnent le plus souvent sur le mode du « fantastique naturel » pour reprendre la formule de Roger Caillois.

Empruntant à la géologie, à la biologie comme à l'astrophysique, son travail est mis au service d'une réflexion trans-, voire post-humaniste, qui interroge la place de l'homme dans l'univers, le rapport à son milieu et le pouvoir que lui confère la science.»

- Florian Gaité, 2019

Curriculum vitæ - Maëva Ferreira Da Costa

Artiste plasticienne

Née en 1995 - vit et travaille à Dijon

Co-fondatrice de l'association **Æther laser**

Co-fondatrice, trésorière de l'**Atelier Velvet**

Expositions personnelles

- 2026** -Des réponses tombées du ciel aux questions que nous ne savons pas poser, laboratoire ICB, Université de Bourgogne
- 2025** -Are we there yet ?, Un Singe en Hiver
- 2023** -Biennale la Science de l'Art
Orangerie, Verrières le Buisson
Domaine de Chamarande
Villa Galileo, Florence, Italie
- 2022** -Carte blanche, RigLab, Pigeons et Hirondelles, Migennes
- 2021** -Équipage Héliotrope, Goux-les-usiers
-L'échelle de Kardashev, Salon des Réalités nouvelles, commissariat de la Chaire arts & sciences, Espace commines, Paris
- 2023** -Poiétique de l'erreur, Æther Laser, Esox Lucius, Saint-Maurice-lès-Châteauneuf
-Fête du Soleil, Société Astronomique de Bourgogne, Dijon
-Nuit des étoiles, Société Astronomique de Bourgogne, Dijon
-Festival Aux Quatre coins du mot, Cité du mot, Charité sur Loire
-Surliminal, Festival D'Autres Formes, Nouvelles formes, Æther Laser, Besançon
-Pense à la fin, Æther Laser, Église Saint-Philibert, Dijon
- 2022** -Restitution de résidence, Un Singe en Hiver, Dijon
-Art Fair Dijon, Parc des expositions, Dijon
-Pôle position 2021, SEIZE MILLE, Esox Lucius, Saint-Maurice-lès-Châteauneuf et Hors[]Cadre, Auxerre

Expositions collectives / Événements

- 2025** -Festival D'Autres Formes, Nouvelles formes, Besançon
-Per aspera ad astra, Musée Saint Nazaire, Bourbon-Lancy
- 2024** -Nuit des étoiles, Société Astronomique de Bourgogne, Dijon
-How long can a message live, sur Saulon -la-rue, sur invitation de Julie Carré
- 2021** -Objets vecteurs d'histoires, lycée de céramique Henri Moisan, Longchamp
-In Vitro, Théâtre des Feuillants, Dijon
- 2019** -A Forest, Musée des Beaux-Arts de Dole
-Au travers... est une tentative, Atheneum, Dijon
-NUA's students exhibition, Nagoya University of the Arts, Japon

- 2018** -Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être, Fondation Nina Carasso, Chaire arts&sciences, Cité internationale des arts, Paris
-XXe Printemps des poètes, Dijon

Prix / Aides à la création

- 2024** -Prix Jeunes Talents Côte-d'Or, département Côte-d'Or
- 2023** -Aide individuelle à la création, DRAC Bourgogne-Franche-Comté

Formation / Expériences

- 2020** -DNSEP, ENSA Dijon, Félicitations du jury
- 2019** -Nagoya University of the Arts, Japon
- 2018** -Stage, Chaire arts & sciences, Labofactory, Jean-Marc Chomaz, école Polytechnique, Paris
- 2017** -Assistante d'artiste auprès de Nicolas Moulin, Berlin

Transmission

- 2026 -Conférence *Zone d'ombre en matière grise*, Société Astronomique de Bourgogne, Dijon (à venir)
- Atelier *Vous êtes ici*, Laboratoire ICB, Université de Bourgogne, Dijon
- 2025 -Conférence *Unflagged*, No School Nevers, No Return festival
- Atelier *Manipuler le langage*, lycée hôtelier de la Rochelle, Maison des écritures
- Atelier *Minimétisme*, Laboratoire ICB, Université de Bourgogne, Dijon
- Conférence, *Are we there yet ?*, Un Singe en Hiver, Dijon
- Atelier *Orchestre cosmogonique*, LEAP de Louhans, Esos Lucius-Atelier *Nuage concret*, collège Marcel Pardé, Dijon
- 2024 -Festival *La Bande à Léo*, Æther Laser, Alphaséo, Barbirey-sur-ouche
- Atelier jeu-vidéo, Æther Laser, AlphaLéo, Lycée Le Castel, Dijon
- Atelier *You can pet the dog*
- Parcours Starter, Un Singe en Hiver, collège Henri Dunant, Dijon
- EAC pour les lycéens et apprentis, Un Singe en Hiver, lycée Hypolite Fontaine, Dijon

-Artiste plasticien au lycée, Ateliers Vortex, lycées Simone Weil, Dijon et Niépce Balleure, Chalon-sur-Saône

-Atelier *Nouvelles cosmogonies*, EAC DRAC Bourgogne, Asnières les Dijon

2023 -Atelier *Créer un jeu-vidéo*, Æther Laser, AlphaLéo, Dijon

-Atelier *A piece of yellow cake*, workshop *Super Cercle*, Bourse de Commerce, Paris

-La tournée des futurs des arts visuels, SODAVI Seize Mille, Æther Laser, Dijon

-Conférence, festival *Aux Quatre coins du mot*, Cité du mot, Charité sur Loire

2022 -Conférence *Rencontre avec le collectif Æther Laser*, ENSA Dijon

2021 -Atelier *Orchestrer l'univers*, ÉTÉ CULTUREL, Ateliers Vortex, Dijon

2020 -Atelier *Demain l'humain, tous mutants*, ÉTÉ CULTUREL, Ateliers Vortex, Dijon

-Conférence *L'École idéale*, ENSA Dijon

Résidences artistiques

2025 -Résidence d'écriture, Cité internationale des arts de Paris / Maison de l'écriture de La Rochelle

-Mieux produire, mieux diffuser
DRAC Bourgogne, Espace Gantner, No School Nevers, 3615 Senor, Un Singe en Hiver, Nouvelles Formes

2024 -Année de la physique, laboratoire ICB, Université de Bourgogne

2023 -*La Science de l'Art*
Villa Galileo, Florence, Italie
Animakt, , Saulx-les-Chartreux

-Un Singe en Hiver, *Quartiers d'Été*, Dijon

2022 -Cité internationale des arts, Paris

-Atelier Médicis, *Création en cours édition #6*, Goux-les-Usiers

2021 -Lycée de céramique Henri Moisand, Longchamp

Autres

2023

à 2025 -Assistante son et image, film documentaire *J'irai créer sur ta tombe*, Germain Huby

2023 -Comédienne dans le court métrage *Nous sommes en guerre*, d'Eliott Huby, diffusé au Centre Pompidou, Prix du documentaire à CinéRelève

Association Æther Laser

2024 -Création et organisation du festival *-graphie, mise en lumière de la recherche en école d'art*, Dijon

2023 -Création, organisation et commissariat du festival d'art visuel, sonore et numérique *Solences*, Un Singe en Hiver, Dijon

-Création de l'association Æther Laser

[lien vers le portfolio de l'association](#)





PORTFOLIO



Maquettes transhumaines

performance, maquettes, dimensions variables, 2018

Marchent à tâton, portent silencieusement leurs volumes de carton, les plus qu'humains, emprunts d'une sagesse ou d'une mythologie inconnue, déambulent avec précaution. Le motif architectural se porte comme une extension de leur corps, la maquette est devenue un dispositif transhumaniste inadapté, inefficace, obturateur de vision et réducteur de déplacement. La greffe alourdit les porteurs qui prennent le temps d'éprouver leur espace intérieur.

[Lien Vimeo](#)



L'Oligophrène

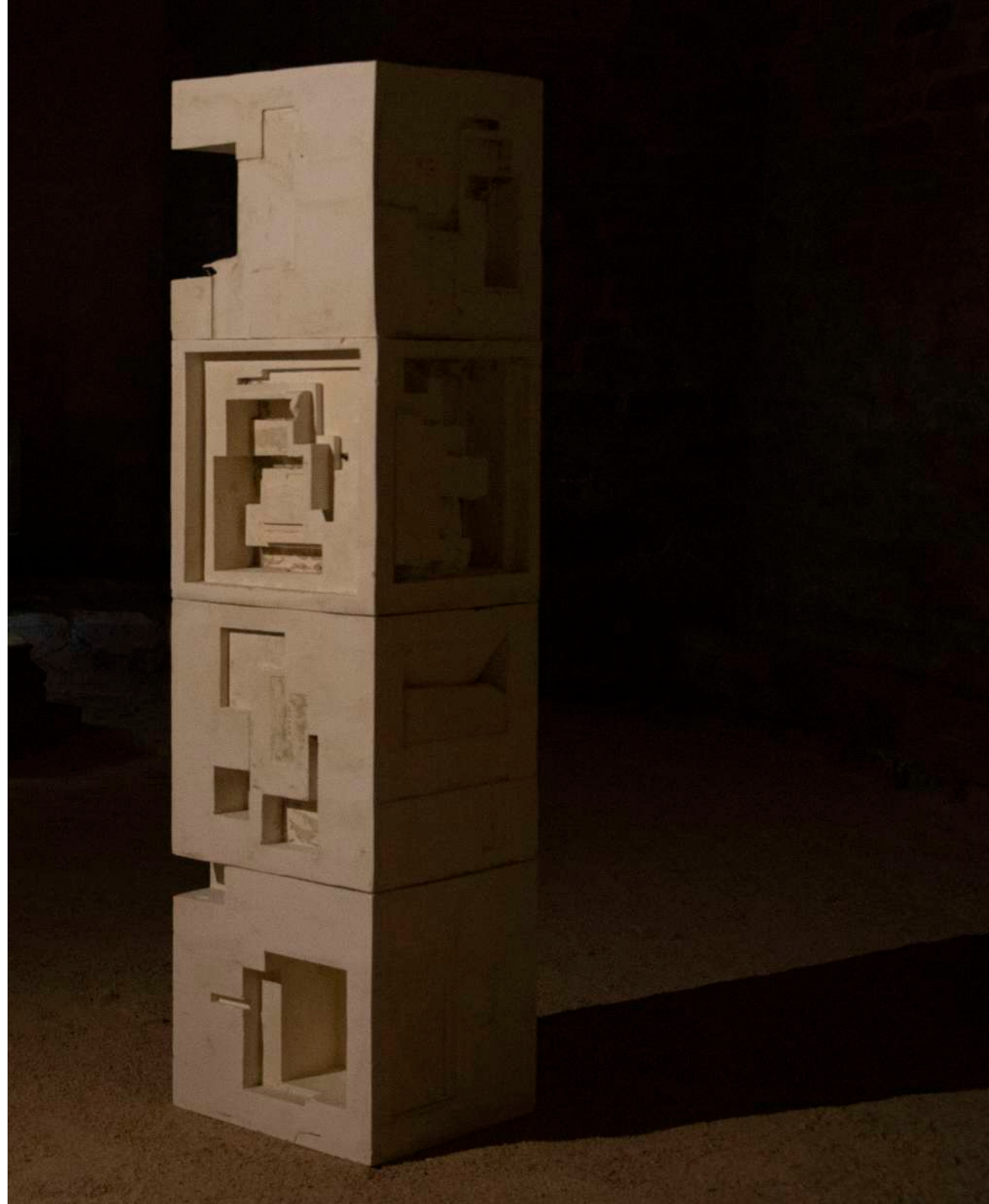
totem de plâtre, 160x40x40cm, 2020

Inspirée par l'observation de grains de sels au microscope à balayage, la forme géométrique de *L'Oligophrène* appartient aux domaines de la minéralogie et de la cristallographie.

Semblant être chargé d'énergies, il se dresse comme un totem auquel on ne saurait quel rituel prêter.

Sa taille, presque humaine, crée l'illusion d'un lien entre l'objet et le spectateur, appelle au rapport spirituel que peut suggérer le totémisme.

Le récit accompagnant cette sculpture, interroge la médecine holistique, les théories para-scientifiques sans s'arrêter sur une croyance précise.



L'odontophobe

totem de plâtre, 200x40x40cm, 2023 (vue d'atelier)



Quid pro quo

porcelaine, 10x10x10cm, 15/321 objets (en cours)

Inspirés par des observations de grains de sel au microscope à balayage optique, les cubes de porcelaine amoncelés au sol évoquent un grossissement d'une pincée de ce même minéral. L'imperceptible poudreux à petite échelle prend ici la forme d'un agglomérat plus évident à dénombrer et partager.

Pensé comme un quid pro quo, littéralement une chose contre une autre, un échange de bons procédés, cette installation sous-tend un contrat solidaire entre l'artiste et des personnes rencontrées qu'elle remercie pour leur implication dans son parcours artistique. Une fois terminée, c'est-à-dire lorsqu'elle sera finalement composée de ses 321 objets, la pièce se partagera pour être offerte, une céramique par personne.

En se déployant chez l'autre, dans un coin, aussi insignifiant qu'un grain de sel, l'objet chérira tout de même un lien invisible.





Orchestre cosmogonique

L'installation sonore mêle mythologies de cosmogénèses et modèles cosmologiques scientifiques.

La pièce se présente sous la forme de plusieurs modules, sculpturaux et instrumentaux, qui, activés par le public, proposent une interprétation poétique des premiers sons de l'Univers.

Bruit de fond

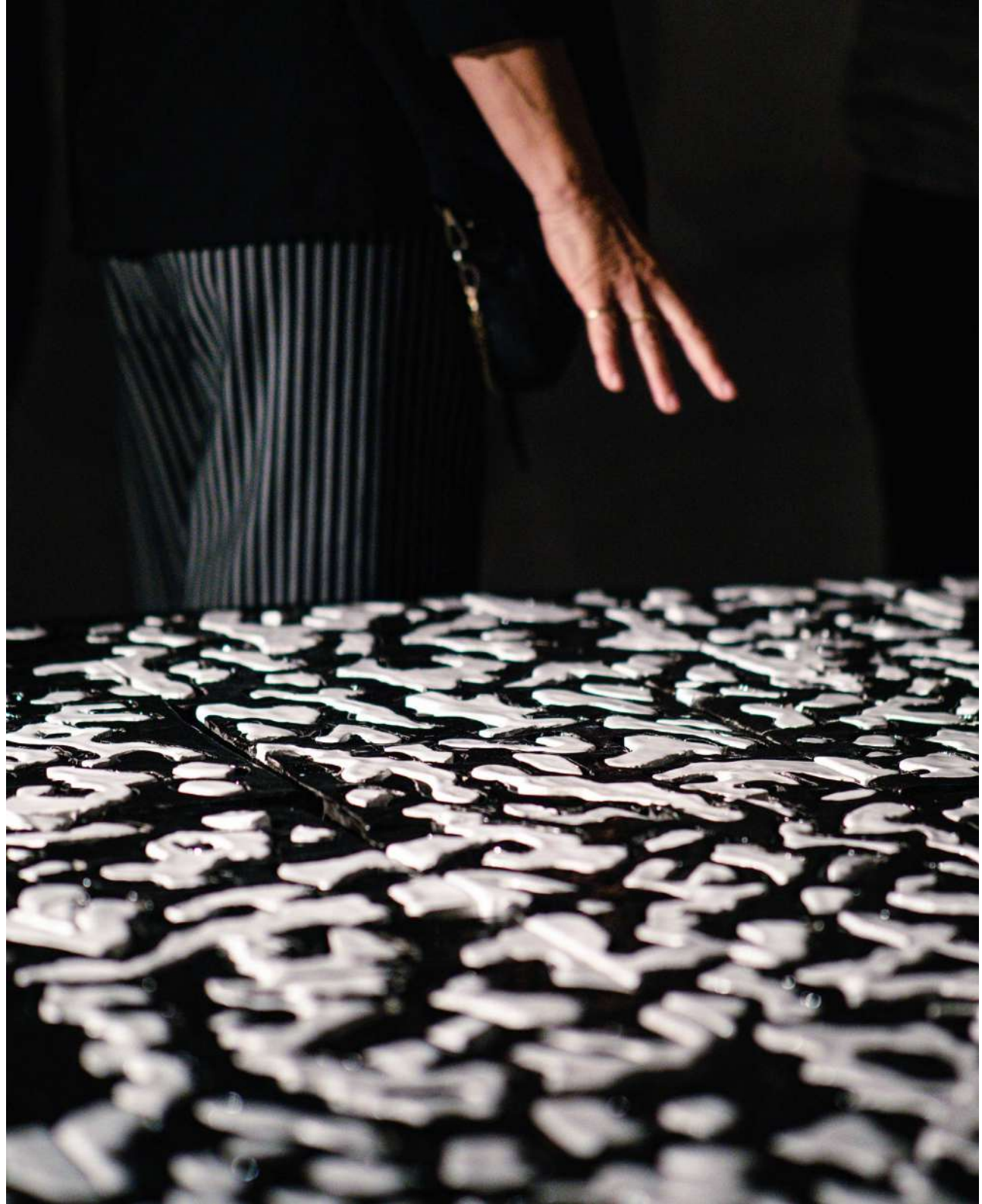
céramique, bois, système de programmation, 1,20x3m, 2023

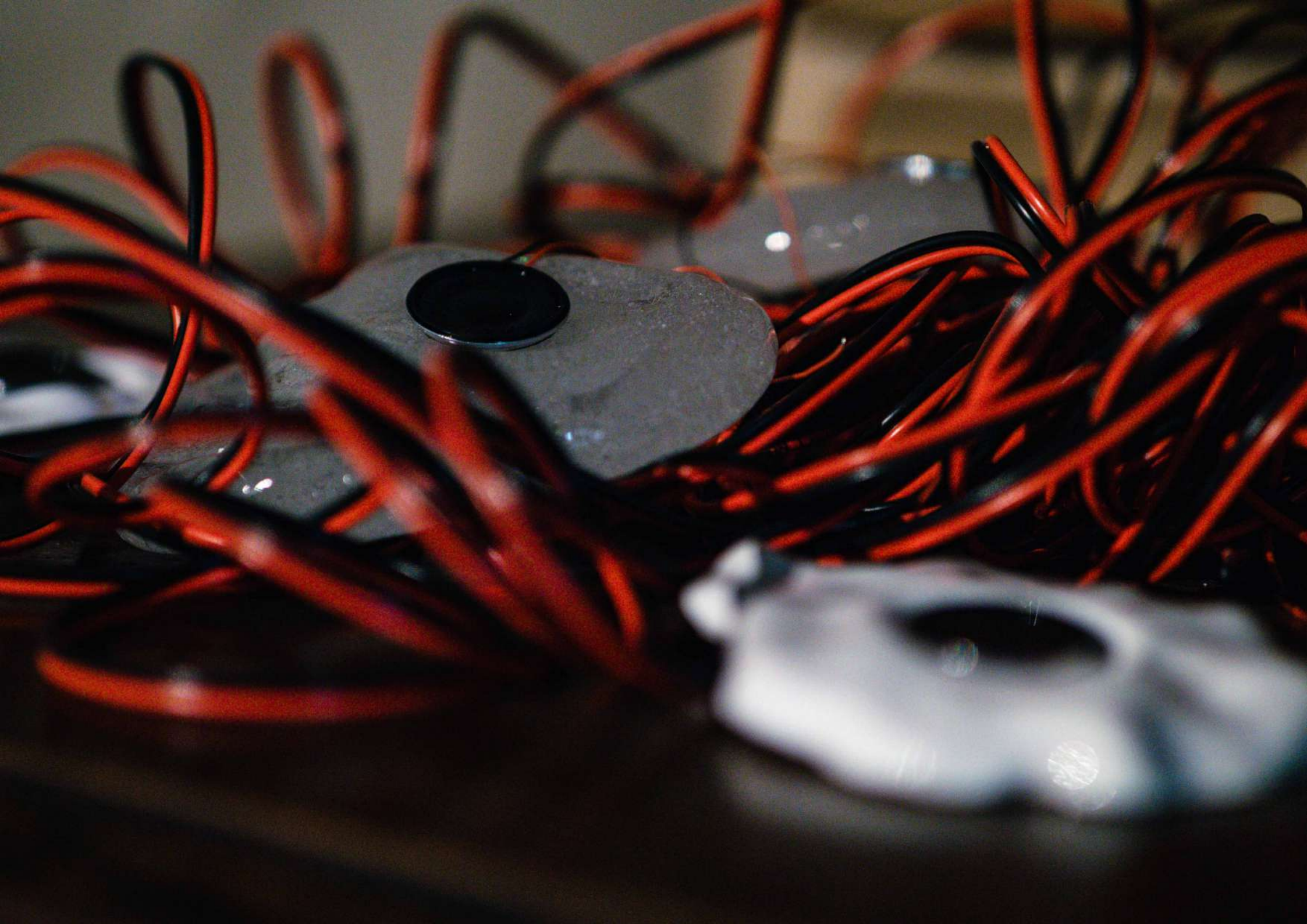
L'assemblage de céramiques noires et blanches rappelle le bruit perçu sur les téléviseurs analogiques qui serait dû à une captation résiduelle de photons provenant du fond diffus cosmologique, rayonnement électromagnétique nous renseignant sur l'âge de l'Univers.

Echo vitellus

céramique, verre soufflé, système sonore, 2023

Basé sur le mythe polyethnique de l'œuf cosmique qui est considéré comme un réservoir de toutes les possibilités, cet autre instrument évoque également la théorie de l'atome primordial, le premier à avoir éclaté dans un grand BANG et déversé l'Univers entier et brisant sa "coquille".







Are We There Yet ?

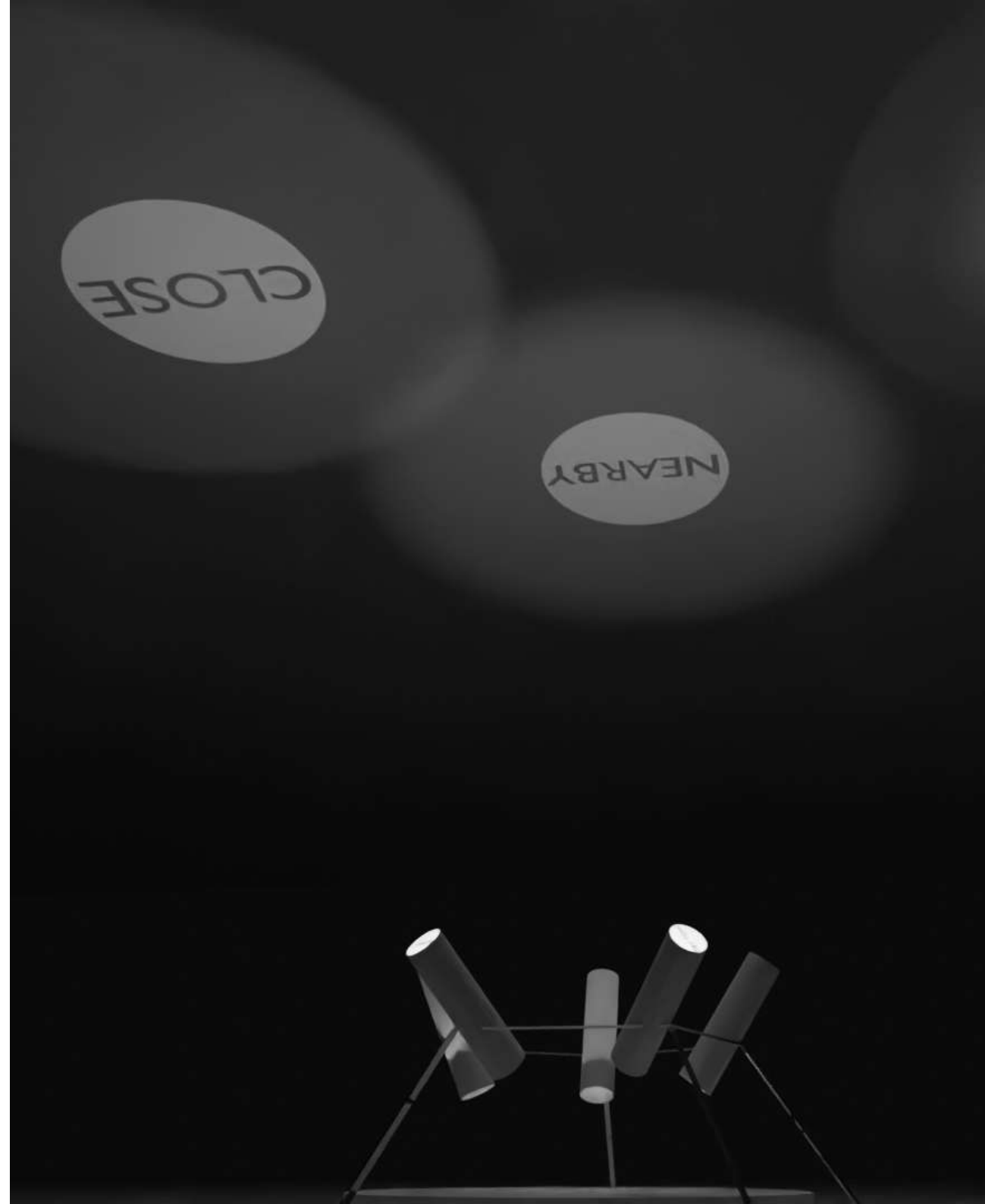
installation lumineuse, leds, métal, céramique, verre
(en cours)

Le Kéraunothnétophobe, littéralement "celui qui a peur que des satellites lui tombent sur la tête", détourne l'objet et l'objectif du télescope. Ici, l'outil est si lumineux qu'il agresse l'œil du curieux.

Une phrase au sol, "ARE WE THERE YET ?", suggère une impatience due à un long trajet. Mais pour aller où d'ailleurs ? Comme seule réponse, des inscriptions vagues sont projetés aux murs et au plafond de l'espace d'exposition.

Où en sommes-nous dans notre relation du cosmos ? La technologie est-elle vraiment apte à nous offrir cette réponse plutôt qu'un oeil nu observant le ciel ? Et comment croire encore au cosmisme lorsqu'on nous dépossède d'admiration pour l'Univers ? Les satellites Starlink menacent sévèrement les recherches astronomiques, condamnent les études de radioastronomie et d'astrophysique pour plusieurs générations à venir. Il s'agit d'un vol contre l'humanité. On nous prive de contemplation spatiale.

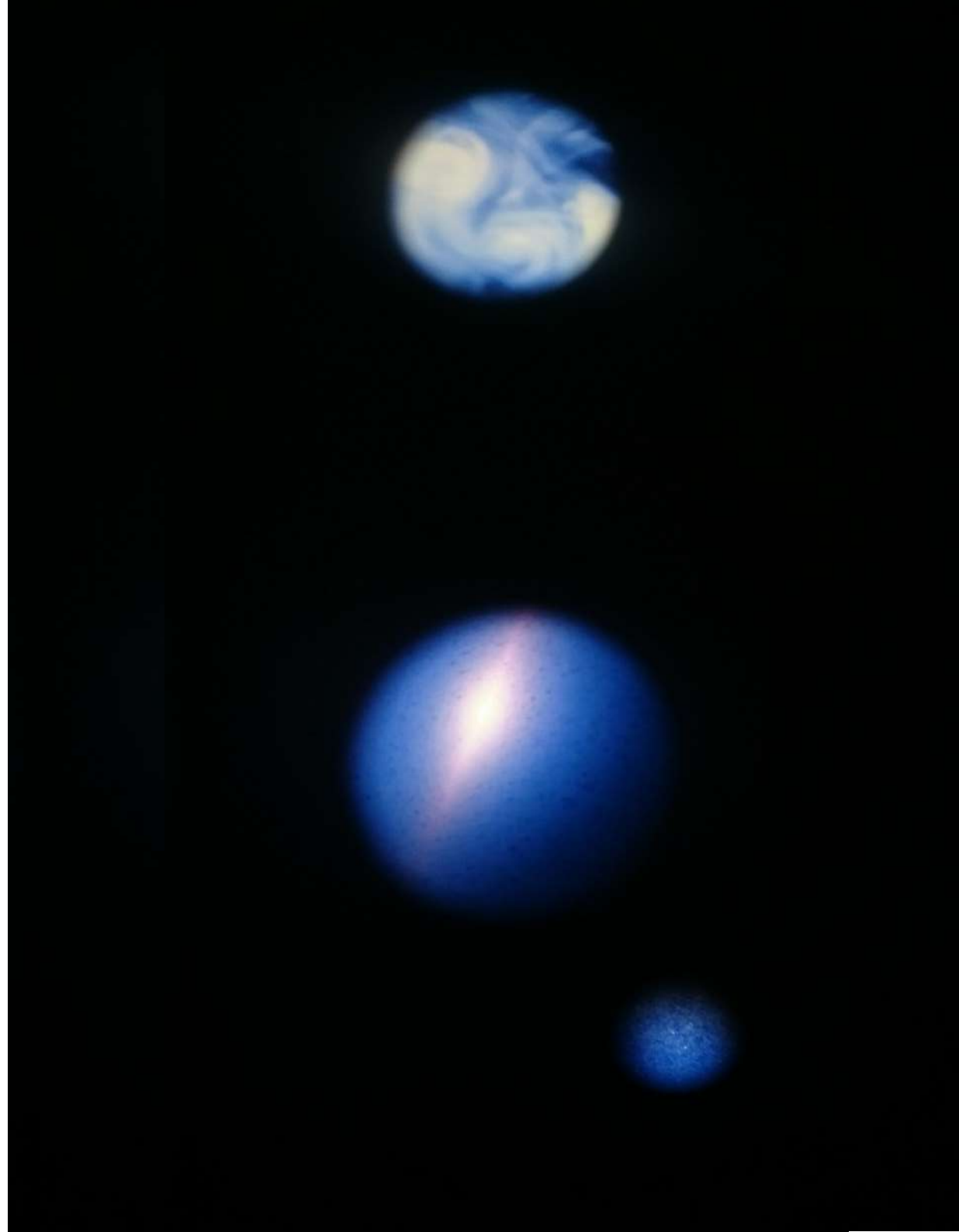
Le Kéraunothnétophobe vise à valoriser ce qui n'est pas mesurable, à contre carter la mesure unique et à inviter le spectateur à profiter de ses soirées étoilées.



Paysages exoplanétaires

installation vidéo, 2018

Ensemble de paysages exoplanétaires imaginaires réalisés à partir de manipulations questionnant les notions d'atmosphère, de mouvement, de fusion et de lumière. Les astres fantasmés se dévoilent sur une bande son originale réalisée par Filippo Fabbri.





Signal

performance, sculptures de plastique fondu, métal,
brumisateurs, dimensions variables, 2020

Ces fétiches sont nés d'une expérimentation sensible de l'intuition scientifique. Des volutes de brumes s'échappent de leurs creux comme des signaux, comme un message intraduisible et une image de tout ce qui nous est encore inconnu à propos de notre Univers.

Chaque performeur est relié à un objet et l'alimente en air, en vie, en respiration. Tous les câbles et toutes les machines sont maintenant visibles et fabriquent un scénario dans une esthétique de laboratoire. Dans cette position, les personnages de cette performance donnent l'impression d'être des chamans autour de leur narguilé.

Les technochamans se considèrent comme les guérisseurs de Gaïa. Il est question de renouer avec un temps primitif à travers la technologie, de célébrer l'union entre la Nature et les machines dans un objectif d'assainissement et d'harmonie.

[Lien Vimeo](#)



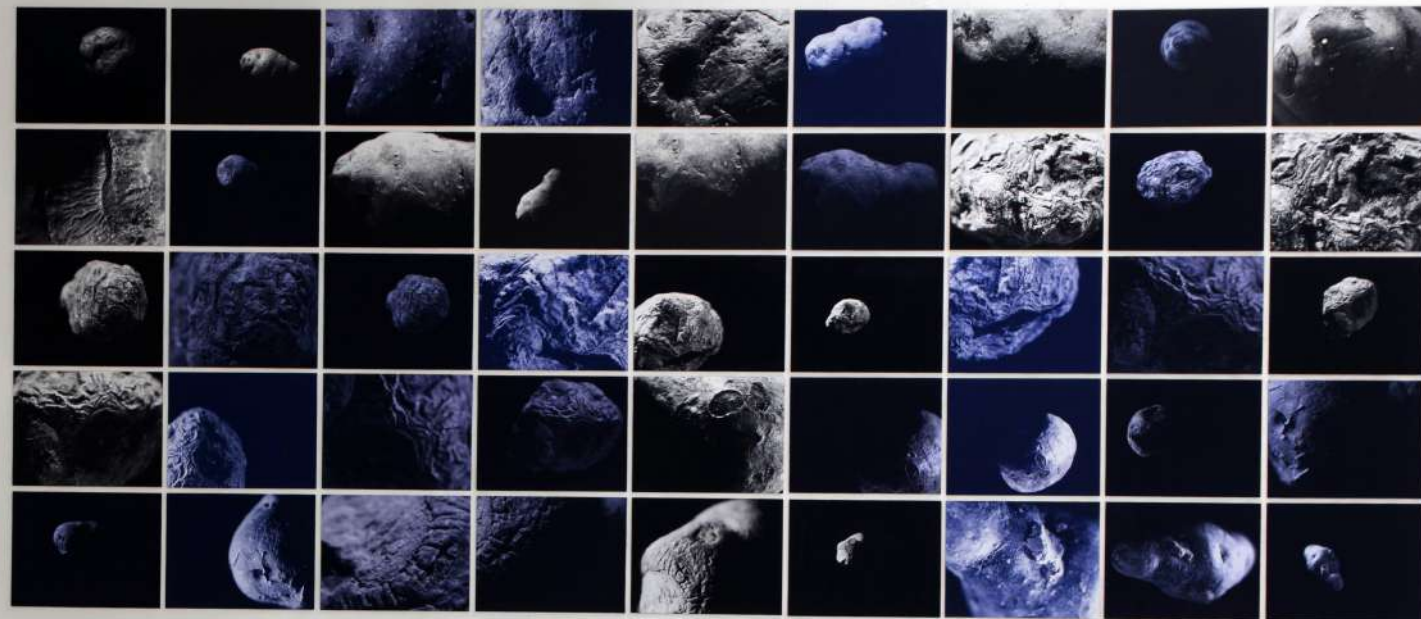
Les Éteints

série de 12 céramiques émaillées, argile récupérée en forêt, plateforme laquée, 250x90cm, 2019

Les Éteints s'installent dans la continuité du projet Signal. Cette fois-ci les fétiches ne brillent pas, ne respirent pas. Ils se sont figés et opacifiés. Cependant, leur forme échappe toujours à la compréhension instantanée. Les creux et fissures perturbent la lecture de leur origine mi-biomorphe, mi-géologique.

Chaque strate portant les informations d'un long voyage au temps incertain, ancestral ou futuriste, *Les Éteints* se présentent comme des preuves d'une biologie minérale, comme une entrée dans le "*fantastique naturel*" de Roger Caillois.





Asteros solanums

série de 45 photographies de 40x53cm,
installation de 500x300cm, 2018

Cette œuvre photographique vise à entremêler le factice et le réel, sonder les angles morts du savoir humain et les frontières entre l'art, la science et la science-fiction. Les *Asteros solanums* sont les sujets d'une fiction scientifique exploitant les scénarios incomplets qui décrivent l'Univers autour de nous. Ils appartiennent à un ailleurs qui nous échappe encore.

En jouant avec l'échelle des objets photographiés, les tubercules macroscopiques se transforment en astéroïdes gigantesques. L'image en appelle alors à la crédulité et au scepticisme du regardeur. Les *Asteros solanums* flottent entre le grotesque et le sublime.



Æther Laser se présente comme témoin devant nos ruines contemporaines, il investit d'émois et de fulgurances ce qu'il reste autour des débris. Il tire de ses artifices une mise en lumière de nos usages du numérique, il rayonne dans l'art d'en être pré-nostalgique.

Passé fixe, images figées, bientôt muettes, mais toujours prêtes à s'animer, c'est du présent qu'il s'inspire pour insuffler à l'avenir. C'est, par sa volonté de soutien et de préservation, qu'il propose de réunir les savoirs de chacun.e.

Car Æther Laser veut faire union.

Habité par ce désir mis en action par nos forces individuelles, l'association souhaite proposer des formes d'écritures collectives réfléchissant à l'art contemporain et numérique pour demain.

Hors-sol, il a la volonté de resserrer les paysages infinis auprès de sphères davantage locales et intimistes.

ÆTHER LASER
SÉLECTION DE PROJETS





Solescences

festival d'art numérique, visuel et sonore, Un Singe en Hiver, Dijon

Solescence est un néologisme s'opposant à l'idée d'obsolescence.

Æther Laser veut faire union et souhaite proposer des formes d'écritures collectives réfléchissant à l'art contemporain de demain.

Pour cette première édition du festival Solescences, Æther Laser met en avant la jeune création contemporaine de la région Bourgogne-Franche-Comté. Artistes, auteur.ice.s, musicien.ne.s, performeur.euse.s sont invité.e.s à imaginer des flux qui nourrissent, respectent et traversent les modes du numérique, de le penser utopique et fleurissant.

Dégénérescence

Le titre de la première exposition désigne déjà un mode de lecture et de regard que le collectif cherche à soulever. Avec ce premier volet, il invite un ensemble d'artistes à questionner les enjeux sociétaux d'un monde en pleine mutation. Ainsi, il propose de s'arrêter sur ce présent qui gronde, d'en fixer les modes et d'en constater les effets.

Iridescence

La deuxième exposition propose, cette fois-ci, de s'abandonner aux nouvelles technologies. Elle invite les artistes à s'amuser des effets et des possibilités qu'elles nous offrent, propose une expérience intime avec les récits de chacun.e en laissant les images faire ce qu'elles savent le mieux : bercer les corps.

Pour certain.e.s il s'agit de fuir, pour d'autres de partager, ou encore de dénoncer.

Iridescence, désigne un ensemble d'énergies dont les lumières soulignent la distance au réel.

Résilience

La dernière exposition se place en opposition à la fin du monde. Elle propose d'imaginer des fluides qui nourrissent, respectent et traversent les modes du numérique, de le penser utopique et nourrissant.

Sorti des ruines, la résilience a l'espoir de bâtir de nouveaux mondes dans lesquels habiter, éprouver et sentir. Elle entend donner envie d'ériger des formes et des propositions pour résister.

- textes de Julie Carré, 2023



Poïétique de l'erreur

exposition collective, Esox Lucius, Saint-Maurice-lès-Châteauneuf

L'usage du numérique dans les pièces présentées révèle des déficiences, des interférences brouillant les pistes dans nos relations avec les machines. Il nous permet de porter un regard critique sur l'environnement technologique qui se rêve parfaitement rigoureux mais qui comprend, malgré tout, son lot d'écueils impactant notre rapport au temps, à l'espace, à l'imaginaire et au vivant.

Englobées par l'obscurité, les œuvres scintillent. Dans sa déambulation, à la lenteur imposée par l'atmosphère générale de l'exposition, le spectateur peut tracer un récit possible guidé par des variations lumineuses.

Derrière le rideau en trompe-l'œil de *Parrhasius*, il peut y découvrir une brèche dévoilant une contre-utopie virtuelle. Une fenêtre qui donne sur un espace inatteignable, figurant la limite entre la corporalité du visiteur et un monde immatériel construit par logiciels.

Quelques mots au plafond nous invitent à poursuivre cette quête de l'inaccessible. "Not yet", "Nearby", "Close", brillent comme des réponses à nos attentes frustrées d'une compréhension du lointain. Les messagers, sorte de télescopes inversés, nous projettent face à la privatisation des secteurs de recherches, comme le projet Starlink qui nous dépossède de l'observation du ciel et de ce qu'il contient comme mystères irrésolus.

Plus loin, des cartes postales nous présentent des paysages vides, au milieu desquels on ne peut que fantasmer la présence humaine. Récupérées sur une application de rencontre, ces images de profils, qui ne disent rien des êtres derrière leur écran, se posent comme des reliques de tête-à-tête/de corps-à-corps qui n'ont jamais eu lieu.

À ses corps perdus, répond une intelligence artificielle fabriquant des identités factices. Un robot, programmé pour projeter tout azimut des visages qui n'appartiennent à personne, nous oblige à confronter notre rapport au non-humain. Parfois difformes, ces visages mal générés nous rappellent que le corps malade s'apparente de très près aux bugs informatiques.

Quelque chose plante, mais l'erreur fait germer de nouvelles natures.

Faisant suite à ces expériences qui nous laissent confus.es, une montagne de poche s'offre à nos yeux telle une promesse de réconciliation avec les technologies. Sous la forme d'un hologramme flottant, le mont Salève raconte un espace rêvé, une histoire d'amour manquée. Puisque le rendez-vous n'a pu aboutir, l'artiste l'a simulé pour anticiper une future visite.

- texte de Maëva Ferreira Da Costa, 2023



Surliminal

exposition collective, Musée du temps, Besançon,
festival D'autres formes sur l'invitation de Nouvelles formes

À travers des installations qui posent la question de la présence derrière l'écran, et de la physicalité ambiguë des individus, le collectif Æther Laser invite à parcourir un ensemble d'œuvres qui recèlent les espaces immenses et cachés du monde numérique. Des immeubles hors de portée semblent habités, une montagne est transportée, une pincée de sel se cache dans la salle. Le toucher est appelé à travers une application de rencontre, tandis qu'une sculpture se plaît à imiter la chair, et devient paradoxalement, par son absence, la seule présence humaine dans la pièce.

- texte de Maëva Ferreira Da Costa, 2023